



INSTITUT KHYENTSE WANGPO
INSTITUT D'ETUDES SUPERIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁུན་བརྗེའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

5^e année – Session 7

Lama Kunsang

Les Champs purs – partie 2

Texte d'étude

Octobre 2020

TABLE DES MATIERES

I.	LES CHAMPS PURS DANS LE CONTEXTE DU VAJRAYANA.....	2
II.	LES TROIS TYPES DE CHAMPS DE BOUDDHA.....	4
III.	LES METHODES POUR REJOINDRE UN CHAMP PUR.....	5
IV.	DESCRIPTION DU CHAMP PUR DE SUKHAVATI.....	7
V.	APPENDICES.....	11
	V.1. Le Transfert de conscience.....	12
	V.2. Courte prière d'aspiration pour renaitre en Sukhavati.....	14
	V.3. Voyages en Zangdok Pelri.....	15
	V.4. Vision du paradis chez les chrétiens.....	18
	V.5. Le Champ pur d'Akanistha.....	22
	V.6. Les Champs purs selon la Fruition.....	24

I. LES CHAMPS PURS DANS LE CONTEXTE DU VAJRAYANA

Les Champs purs des bouddhas, Sk. Buddhaksetra, Tib. Zhing khams, Ch. Jintu, Jap. Jodo, butsudo.

Dans le vajrayana, la notion de Champ pur est liée au domaine de la vision pure (tib. Dag snang) et à l'enseignement portant sur les trois corps de la bouddhété.

- Les Champs purs du sambhogakaya

Tulku Thondrup déclare :

"Le Champ pur du corps de Jouissance" (sambhogakaya) possède les qualités de cinq certitudes :

(1) Le lieu est auto-apparaissant ou auto-présent, libre de dimensions ; (2) les enseignants sont les bouddhas des cinq classes ou familles ; (3) les disciples sont en nombre infini et inséparables de l'enseignant ; (4) les enseignements sont une grande vision lumineuse, ineffable au-delà des concepts ou des mots ; (5) le temps est un temps immuable et intemporel."¹

- Les Champs purs du nirmanakaya.

Sukhavati, le Champ pur d'Amitabha, est sans aucun doute le plus renommé d'entre eux.

Il existe d'autres Champs purs tels :

- Le Champ pur d'Avalokitesvara : appelé "Mont Potalaka" (tib. Ri bo po ta la).
- Le Champ pur de Tara : appelé "Arrangement de feuilles turquoise" (tib. gYu lo bkod).
- Le Champ pur du Bouddha de médecine Bhaisajyaguru : appelé, "Beau à contempler" (sk. Sudarsana, tib. lTa na sdug).
- Le Champ pur de Vajrayogini et des dākinīs de sagesse : appelé "Réjouissance en l'espace" (sk. Khechara, tib. mKha' spyod).
- Le Champ pur de Padmasambhava : appelé Zangdok Pelri "Glorieuse montagne cuivrée" (sk. Camara, tib. Zangs mdog dpal ri).

¹ *Incarnation*, Tulku Thondrup, Shambhala, p. 8.

Les cinq Champs purs des Jina (rGyal ba Inga) orientés selon les directions cardinales du mandala :

- "Joie Véritable" (sk. Abhirati, tib. mNgon par dga' ba), le Champ pur de l'Est du bouddha Aksobhya.
- "Doté de Gloire" (sk. Shrimat, tib. dPal lden), le Champ pur du Sud de Ratnasambhava.
- "Lieu de Béatitude" (sk. Sukhavati, tib. bDe ba can), le Champ pur de l'Ouest d'Amitabha.
- "Action Parfaite" (sk. Prakuta, tib. Las rab rdzogs pa), le Champ pur du Nord d'Amoghasiddhi.
- "Qui est au plus haut, Dense harmonie" ou "Le Dense arrangement qui n'est inférieur à rien" (sk. Akanistha Ghanavyuha, tib. Og min stoug po bkod pa), le Champ pur au centre, du bouddha Vairocana (ou le Champ pur de Vajrasattva selon le dzogchèn).

Les textes évoquent des directions cardinales et des distances qui nous séparent des Champs purs. Jigmé Lingpa explique dans le cycle du Longchèn Nyingthik : "Quant à l'attribution de directions cardinales symboliques telles que l'Est, etc., il ne faut pas y voir des sortes de directions semblables aux directions ordinaires. Quand sont exposées des distances précises, .../... il faut simplement ne pas prendre ces explications littéralement."

II. LES TROIS TYPES DE CHAMPS DE BOUDDHA

1. Le "**Champ de conversion**" (sk. Vinayati, tib. 'Dul zhing). Les six classes d'existence sont les champs de conversion des six bouddhas en nirmanakaya, - les six Muni (tib. Thub pa drug) - œuvrant chacun au bien des êtres.
2. Le "**Champ en voie de purification**" où les êtres progressent vers la perception pure.
3. Le "**Champ pur**" proprement dit. De trois types : nirmanakaya, sambhogakaya et dharmakaya.

III. LES METHODES POUR REJOINDRE UN CHAMP PUR

Dans le mahayana :

Concernant Sukhavati : La force du vœu d'Amitabha combinée à la récitation de son nom, et ce avec un esprit empli de dévotion, permet au moment de la mort une renaissance dans le Champ pur de Sukhāvātī. Seuls ceux qui ont commis l'un des cinq actes aux conséquences incommensurables ou qui ont abandonné le Dharma en sont exclus.

Dans le vajrayana :

Aux méthodes des sutras, s'ajoutent celles des tantras.

A/ Dans les sutras, les Champs purs du nirmanakaya sont généralement décrits comme des lieux paradisiaques et paisibles.

Parmi les principaux points les concernant, il faut citer :

1. On renaît au sein d'un lotus.
2. Tout est **calme et paisible** et il n'y a **pas de souffrance**.
3. **Un bouddha y préside**, entouré d'innombrables bodhisattvas.
4. **Tout est relié à l'enseignement du Dharma**.
5. **Le sol est souple** et doux et **les arbres sont faits de bijoux**.
6. **Les rivières et les étangs** ont une eau dotée de huit qualités.
7. Des prodiges tels que des **pluies de fleurs** s'y produisent continuellement.
8. **Les palais célestes sont translucides et faits de bijoux précieux**.
9. Toutes sortes **d'oiseaux miraculeux** y séjournent, dont le chant rappelle l'enseignement du Dharma.

B/ Dans les tantras bien que la plupart des Champs purs sont également décrits comme des lieux paisibles, viennent s'ajouter d'autres caractéristiques plus complexes, tels les mandalas, mais aussi les aspects d'union ou d'énergie courroucée.

- Dans le vajrayana, on trouve **différentes méthodes** pour rejoindre un Champ pur, notamment :

-/ Les prières d'aspiration.

-/ La récitation du nom, du mantra.

-/ La pratique du transfert de conscience (tib. 'Pho ba).

-/ La pratique d'un sadhana.

IV. DESCRIPTION DU CHAMP PUR DE SUKHAVATI

Kalou Rinpoché déclare :

"On naît au cœur d'un bouton de lotus. **Puis le lotus s'ouvre, on voit Amitabha et son entourage et l'on obtient la première terre de bodhisattva. Cette obtention ferme toute possibilité de renaître dans les six classes d'êtres sous la contrainte du karma.**

Renaître dans le paradis de Béatitude ne signifie pas atteindre l'état de bouddha mais seulement la première terre de bodhisattva. Il reste donc à parcourir les dix terres qui mènent jusqu'à l'éveil ultime. Il faut aussi noter qu'à partir du moment où l'on est parvenu dans ce domaine de manifestation, il n'est plus possible de retomber dans le samsara."²

Kalou Rimpoché déclare à nouveau :

"Dans le bardo du devenir, .../... par le pouvoir des souhaits formulés par le Bouddha Amitabha, par Tchènrézi et par nous-mêmes, peut s'établir une connexion qui dirige l'esprit vers Sukhavati et l'y fait vraiment naître.

Cela est particulièrement possible durant la première semaine de l'existence dans le bardo du devenir ; lorsque nous prenons de nombreuses fois conscience que nous sommes morts, alors, **par la force des habitudes installées de notre vivant, nous adressons à Amitabha et Tchènrézi nos prières pour renaître en Sukhavati et, par le pouvoir de celles-ci, en un seul instant nous pouvons y reprendre naissance effectivement.** Ainsi, si pendant notre vie nous récitons régulièrement et sincèrement les souhaits de Sukhavati, nous porterons en nous, à notre mort, l'aspiration à y aller.

.../...

Sukhavati est un domaine d'éveil avec des formes, au niveau du nirmanakaya, le corps d'émanation. **De ce fait, il est encore soumis à certaines limitations, Pour donner un exemple, en Sukhavati demeure une sorte de changement, une impermanence.**

² Extrait de *Le paradis de Béatitude*, éd. Claire Lumière, p. 24 à p. 31.

Ce ne sont certes pas l'impermanence et le changement grossiers que nous connaissons dans le plan d'existence qui est le nôtre, mais c'est cependant une forme subtile de changement."³

En explicitant le Champ pur de Sukhavati, le Bouddha Sakyamuni a déclaré :

"Dans le Champ pur de Sukhavati, il n'y a ni souffrance physique, ni souffrance mentale. Il y a des causes incommensurables de bonheur. C'est pourquoi on l'appelle le Champ pur de Sukhavati (Béatitude)."⁴

Le Champ pur de Sukhavati "manifesté" (*nirmanakaya*) ressemble à bien des égards aux royaumes humains et divins.

- Le mode de fonctionnement :

Sukhavati "fonctionne" avec Amitabha comme "enseignant" ; **il est le maître principal** entouré de disciples.

- Le sol :

Le sol est doux et uniforme, agréable au toucher. Il est **composé de sept matériaux précieux** et orné de motifs dorés. **Lumineux et coloré**, il émet des rayons de lumière. Tout est calme, paisible, joyeux et immaculé.

- Le paysage :

Il y a de belles **montagnes lisses ornées d'amas de pierres précieuses.** Il y a également des mines de trésors précieux et des **huttes faites de vignes exquis.**

- Les lacs et rivières :

Ce Champ pur est orné d'un ensemble de **lacs vastes et profonds, d'étangs et de rivières.**

Le fond de ces étendues d'eau est composé de bijoux précieux recouverts de sable doré. Les étangs sont emplis **d'eau aux huit saines qualités.** **Des lotus célestes** flottant sur les eaux **diffusent un arôme divin.**

- Les arbres :

Des arbres extraordinaires aux motifs colorés ornent le paysage. **Un grand nombre sont composés de sept substances précieuses.** **Ces arbres sont doux et agréables au toucher, diffusant des parfums plaisants.**

³ *La voie du Bouddha*, Kalou Rinpoché, éd. Seuil. P. 124

⁴ Le petit *Sukhavati-vyuha sutra*, Derge Kangyur, vol. Ja, section sutra, f.196a/5.

- Les oiseaux et les animaux :

Il y a **des oiseaux divins** en nombre infini qui émettent **un sublime chant** du Dharma empli de félicité. **Les oiseaux sont des manifestations d'Amitabha.** Il en est de même avec les montagnes, les fleurs et les autres caractéristiques du Champ pur.

- Le vent :

De légères brises se répandent et apportent des ondes de fleurs parfumées en provenance des arbres et **recouvrent la terre de fleurs douces comme de la soie.**

- La nourriture :

Les êtres ne dépendent pas d'une nourriture grossière, mais s'ils le souhaitent, toutes sortes de mets délicats apparaîtront devant eux et les contenteront sans avoir à les consommer.

- Tout est lié à l'enseignement du Dharma :

Toutes les formes, tous les sons et toutes les sensations sont des représentations, des sons et des expériences du Dharma.

- L'Arbre des Lumières :

Au centre du Champ pur se trouve **l'Arbre des Lumières** qui est souvent décrit comme un arbre de la Bodhi. Il est orné de feuilles, de fleurs et de fruits ravissants et est décoré de pierres précieuses et de guirlandes dorées. Lorsqu'ils sont touchés par le vent, ils émettent alors des sons enchanteurs résonnant dans de nombreux univers.

- Le Bouddha Amitabha :

Au pied de l'Arbre des Lumières se trouve **un gigantesque siège de lotus où trône le Bouddha Amitabha.**

Le corps d'Amitabha surpasse tout par sa présence majestueuse. Il flamboie d'une lumière inconcevable, illuminant un nombre infini de Champs purs dans les dix directions. Sa lumière est celle de la vertu, de la réalisation et de la sagesse. **Ce rayonnement, majestueux et immaculé telle une lumière cristalline, enflamme le corps et l'esprit de quiconque en est touché,** avec une expérience de félicité, de sagesse et de joie suprême.

La parole d'Amitabha est un flot continu de constantes mélodies du Dharma.

L'esprit d'Amitabha est un océan de paix et de sagesse vaste et profond. Il connaît tout ce qui est connaissable grâce à sa **sagesse omnisciente** et sans limite.

L'esprit d'Amitabha est rempli d'amour et de compassion envers tous ceux qui souffrent.

- Les disciples :

Amitabha préside sur un nombre inconcevable de disciples parmi lesquels certains ont déjà atteint une très haute réalisation.

Cependant, **certains êtres** - parce qu'ils ont émis des doutes - **qui prennent naissance en Sukhavati sont voués à rester enfermés au cœur d'un lotus pendant cinq cents ans et à ne pas voir le Bouddha pendant cette durée.**

- Le mode de vie :

Personne ne mène le mode de vie d'un chef de famille, avec conjoint et famille, car chacun est libre d'attachement envers les objets des sens.

- Le corps des êtres de Sukhavati :

Chacun possède un **teint pur comme de l'or raffiné et leurs corps sont forts et remplis de vitalité**. Des lumières de sagesse émanant de leur corps éclairent tout l'environnement.

Il n'y a pas de naissance au travers d'une matrice, car tous naissent par naissance miraculeuse dans de vastes fleurs précieuses, parfumées et colorées. Les êtres de Sukhavati sont ainsi au-delà des classifications d'êtres masculins ou féminins.

- L'esprit des êtres de Sukhavati :

Leur esprit est **paisible**, car ils sont remplis de confiance et de sagesse. Ils sont **heureux**, car ils jouissent spontanément de tout ce qu'ils souhaitent, sans saisie, sans attachement et sans affliction. En outre **la discorde n'existe pas en Sukhavati**.

- LES QUATRE CAUSES DE RENAISSANCE DANS LE CHAMP PUR DE SUKHAVATI

- La première cause : le souvenir du Champ pur.**
- La deuxième cause : l'accumulation de mérite.**
- La troisième cause : développer l'esprit d'Eveil.**
- La quatrième cause : dédicace et prière de souhaits.**

V. APPENDICES

- LE TRANSFERT DE CONSCIENCE
- COURTE PRIERE D'ASPIRATION POUR RENAITRE EN SUKHAVATI
- VOYAGES EN ZANGDOK PELRI
- VISION DU PARADIS CHEZ LES CHRETIENS
- LE CHAMP PUR D'AKANISTHA
- LES CHAMPS PURS SELON LA FRUITION

V.1. *Le Transfert de conscience*

Dans la tradition tibétaine, il existe plusieurs types de transfert, notamment :

- **Le transfert du nirmanakaya,**
- **Le transfert du dharmakaya,**
- **Le transfert dans le corps d'autrui,**
- **Le transfert ordinaire,**
- **le transfert essentiel.**

- **Le transfert du nirmanakaya**

Le principe de cette méthode est de transférer sa conscience au moment de la mort en un Champ pur de type nirmanakaya d'un Bouddha.

- **Le transfert du dharmakaya**

Le type de transfert le plus haut.

Karma Chakmé écrit:

Grâce à une excellente pratique dans cette vie-ci soit du Mahamudra, soit de la pratique de Trekchö de la Grande Perfection, les luminosités mère et fille se rencontreront au moment de la mort. Vous demeurerez dans cet état [de luminosité] pendant sept jours ou pendant quelque'autre laps de temps. Comme il s'agit de la forme ultime de transfert, celle qui est libre des concepts qu'une chose est à transférer et qu'un être fait le transfert, il n'y a pas, dit-on, de bonnes ou de mauvaises portes.⁵

Exemple du Grand Transfert par Khènpa Tséwang Rigdzin (1883-1958).

- **Le transfert dans le corps d'autrui**

La lignée de transmission de cette tradition s'est éteinte.

Karma Chakmé écrit :

Il est bien connu que les circonstances interdépendantes correctes pour que cet enseignement soit transmis au Tibet n'ont pas été réunies. C'est pourquoi, même si la transmission textuelle existe, il n'y a pas de lignée de la pratique elle-même.⁶

⁵ *Instructions exhaustives sur le transfert de conscience vers la Terre de Grande Félicité*, extraites du *Trésor de l'esprit Namchö*, par Karma Chagmé. Trad. Lotsawa House.

⁶ *Idem.*

- Le transfert ordinaire

Il s'agit non pas d'une pratique proprement dite mais de savoir comment réagir au moment d'une mort accidentelle.

Karma Chakmé déclare :

Les circonstances de la mort – par exemple les ravins, l'eau, les flèches, les armes blanches, les attaques cérébrales ou cardiaques, entre autres – peuvent survenir inopinément. Dès que vous êtes pris de peur ou de panique, entraînez-vous à centrer votre attention sur Amitāyus ou sur le précieux maître d'Oddiyana au sommet de votre tête. Faire cela continuellement garantira que si, subitement, de graves circonstances mettent votre vie en danger, la force de l'habitude vous fera diriger votre conscience vers le sommet de votre tête et elle sortira par là.⁷

- Le transfert essentiel

Au moment de la mort, on invoque avec dévotion en face de soi, la source de refuge envers laquelle nous sommes habitués de prier, sous sa forme habituelle ou sous la forme d'une lumière. Puis on imagine que l'on s'élève vers cette source de lumière afin de fondre en celle-ci et ainsi rejoindre un Champ pur.

⁷ *Idem.*

V.2. Courte prière d'aspiration pour renaitre en Sukhavati⁸
de Namchö Mingyur Dorjé

Émaho, Ngotsar sangyé nangwa tayé dang/ Yé sou jowo toukjé tchènpò
dang/...

Émaho ! Merveilleux Bouddha Amitabha,
A votre droite se trouve le Seigneur de Grande Compassion,
À votre gauche, le Bodhisattva aux Grands Pouvoirs,
Et vous êtes entourés d'innombrables bouddhas et bodhisattvas.

Le bonheur et le bien-être sont les merveilles incommensurables
De ce Champ pur dénommé Sukhavati.

Dès que j'aurai quitté cette vie, puissè-je
Y naître directement sans l'intervalle d'autres renaissances
Et y contempler le visage d'Amitabha !

Bouddhas et bodhisattvas des dix directions,
Accordez-moi votre grâce afin que ma prière ainsi formulée
Puisse s'accomplir sans obstacle !

Teyatha Pentsadriya Awa Bodhanayé Soha.

*Le 7e jour du mois de Saga Dawa en l'année de l'Oiseau d'eau [1657], Tulkou
Mingyur Dorjé, âgé alors de treize ans, vit le Bouddha Amitabha qui lui énonça
ces paroles.*

⁸Tib. *smon lam bsdus pa bzugs*. Traduction du tibétain par L. Kunsang.

V.3. *Voyages en Zangdok Pelri*

(Chokgyur Lingpa, Do Khyèntsé, Pema Lingpa)

- Chokgyur Lingpa (1829-1870)

Durant sa vie, Chokgyur Lingpa visita par trois fois Zangdok Pelri, le Champ pur de Padmasambhava. La vision de sa première "visite" a été représentée sur une immense peinture.

- Do Khyèntsé (1800-1866)

- Do Khyèntsé se rendit dans le Champ pur Zangdok Pelri où il rencontra Padmasambhava :

"Au centre du palais, **Padmasambhava était assis sur un trône précieux**, émanant des rayons de lumière dans toutes les directions. Do Khyèntsé souhaita recevoir la bénédiction de Padmasambhava.

Une dakini s'approcha de Do Khyèntsé et lui expliqua ceci :

"Padmasambhava est l'incarnation de tous les bouddhas des trois temps. Ses manifestations apparaissent dans tous les domaines de l'univers, comme la lune avec ses reflets dans de nombreux récipients d'eau.

Comme un reflet dans un miroir, vous aussi vous êtes **manifesté par Padmasambhava et délégué au Tibet** pour servir les êtres humains et non-humains et pour découvrir et préserver les enseignements cachés".

Elle déclara à nouveau :

"Comme le soleil et ses rayons,

Vous, la manifestation, et Padmasambhava, la source de la manifestation, êtes inséparables.

Mais, selon le principe de l'interdépendance,

A présent, vous apparaissez comme un seigneur avec son entourage.

Dans le futur, vous serez à nouveau réunis comme de l'eau avec de l'eau."⁹

⁹ Reformulation de *Peaceful Death, Joyful Rebirth*, Tulku Thondrup, Shambhala, p. 165.

- Pema Lingpa (1450-1521)

Originaire de la région du Bumthang au Bhoutan, réincarnation de Longchènpa, il fut l'un des plus grands tertöns du monde tibétain.

"Dans un état méditatif onirique, **Pema Lingpa se rendit en Zangdok Pelri. Trois dakinis vinrent à lui avec un cheval blanc** et l'invitèrent à monter sur celui-ci. Les dakinis l'amènèrent avec elles, marchant jusqu'au sommet d'une très haute montagne enneigée.

Il aperçut le sommet de la montagne de **Zangdok Pelri qui était couvert de fleurs et de lumière arc-en-ciel, avec au centre un très beau palais.**

Les dakinis lui déclarèrent : "Le palais au sommet de la montagne est le Palais de Lumière du Lotus. **Il n'y a pas de distinction entre intérieur et extérieur.** Comme il est illusoire, on peut voir simultanément les quatre côtés du palais. Comme il est **translucide**, on peut depuis l'extérieur, observer tout ce qui est à l'intérieur."

Au même moment apparut un **magnifique pont de lumière** en forme d'écharpe de soie blanche sur lequel ils s'engagèrent pour atteindre le pied de la montagne de Zangdok Pelri. Ils gravirent **le long d'un sentier** tourbillonnant en forme de serpent blanc.

Pema Lingpa vit de nombreux **arbres où étaient perchés des oiseaux.** Ceux-ci chantaient le mantra de Padmasambhava et les dakinis déclarèrent que **tous ces animaux étaient des bodhisattvas.** L'air entier était rempli d'un **doux parfum.**

Au **sommet** de la montagne, il vit **une vaste étendue où se trouvait un immense palais.** Tout était incroyablement beau et enchanteur à regarder.

À l'intérieur du Palais, **Pema Lingpa vit Padmasambhava** qui lui déclara : "Fils, les personnes dans les rangées à ma droite sont les vidhyadharas de l'Inde et celles des rangées de gauche sont les adeptes du Tibet. Les personnes assises au premier rang sont mes disciples tertön. Les personnes qui sont assemblées autour de moi sont des disciples fortunés."

Puis les dakinis lui firent découvrir d'autres lieux du Champ pur. Toute la journée, ils firent ainsi la visite du Champ pur.

Puis **Padmasambhava lui conféra une initiation**. Enfin Padmasambhava déclara à Pema Lingpa : "**Mon fils, il te faut retourner maintenant dans ton pays**, car tu dois satisfaire les besoins des êtres là-bas. Mais au moment de ta mort, qui adviendra lorsque tu auras 68 ans, tu viendras me rejoindre ici en Zangdok Pelri.

Pema Lingpa pensa alors : "**Je voudrais bien rester ici.**"

Mais Padmasambhava lui rappela : "**Tu dois retourner au Tibet**. Tu ne peux pas rester ici car tu as tes propres êtres à entraîner là-bas. Tu dois aussi découvrir tes propres termes et propager les enseignements qui y sont rattachés. Aussi, durant toute la durée de ta vie terrestre, avec une grande dévotion **visualise-moi continuellement au-dessus de ta tête**, observe la nature non-née de l'esprit, et repose ta conscience en l'état naturel."

Alors, avec les trois premières dakinis, **il reprit le même chemin de lumière blanche qu'à l'aller**. Puis il se retrouva à l'entrée du sentier menant à son monastère. **À ce moment même, Pema Lingpa se réveilla de l'état de ses visions oniriques.**"¹⁰

¹⁰ Adaptation d'un texte de Tulku Thondrup dans l'ouvrage *Zangdok Palri*, éd. Pemagatshel, p. 39 à p. 41.

V.4. *Vision du paradis chez les chrétiens*

Vision du Paradis par Saint André Fol-en-Christ (Xe siècle)

Saint André eut une vision du Paradis qu'il décrit ainsi :

"Je me vis dans un **jardin magnifique et merveilleux**. [...] Je me vis moi-même habillé d'un vêtement d'une grande finesse qui semblait fait d'éclairs tissés ; je portais sur la tête une **couronne** de grandes fleurs. [...] Je vis **de nombreux parcs plantés de grands arbres** dont la cime se mouvait et dont **les branches diffusaient un parfum merveilleux**. Certains étaient dans **une floraison perpétuelle**, d'autres couverts **de feuilles d'or** ; d'autres encore portaient **des fruits d'une beauté et d'une douceur indescriptibles**. On ne saurait les comparer à aucun arbre qui pousse sur la terre, car ils n'étaient pas plantés de la main de l'homme, mais de la main de Dieu. **Une multitude d'oiseaux peuplaient ces jardins**. Certains, posés sur des branches, **chantaient magnifiquement**, de manière si belle que j'en oubliais qui j'étais, et si douce que mon cœur fondait.

[...] Je vis une grande rivière coulant au milieu des jardins et les irriguant. **Sur l'autre rive, poussaient des vignes**, très vastes, aux feuilles et **aux grappes couleur d'or**. **Des quatre directions soufflait un vent paisible et parfumé**, dont le passage dans les jardins **créait un bruissement d'une merveilleuse mélodie**.

Un jeune homme dont le visage brillait davantage que le soleil marchait devant moi. Je le suivais et vis une belle et grande **croix aux couleurs d'arc-en-ciel**.

Tout autour se tenaient des chanteurs semblables à des flammes qui chantaient une douce louange du Seigneur crucifié. .../.... **Je m'agenouillai devant la croix, partagé entre la crainte et la joie, et l'embrassai**. Je fus alors rempli d'une douceur spirituelle indicible et sentis un parfum plus enivrant que celui du paradis.

Je vis alors que **nous étions au-dessus de la surface du deuxième ciel**. [...]

Puis, nous entrâmes dans une flamme merveilleuse, qui ne brûlait pas mais nous éclairait.

.../... Mon guide me donna la main et me dit : « **Nous devons monter jusqu'au troisième ciel** et même plus haut. » A peine avait-il prononcé ces mots que nous étions déjà au-dessus du troisième ciel. [...]

Nous approchâmes un rideau, brillant comme l'éclair, devant lequel se tenaient de grands jeunes gens semblables à des flammes. [...] **Mon guide me dit** : « **Quand le rideau s'ouvrira, tu verras le Seigneur Christ ; incline-toi devant le trône de sa gloire.** »

.../... Une main flamboyante l'ouvrit et je vis **mon Seigneur .../..., assis sur un trône élevé, entouré de séraphins, vêtu de pourpre, le visage resplendissant d'une lumière indicible.** Il tourna vers moi ses yeux remplis d'amour. [...] **Il est impossible de décrire l'immensité de la joie qui m'envahit quand je vis son visage [...]**

J'entendis ensuite mon Créateur miséricordieux prononcer de ses lèvres très pures et très douces trois mots divins qui remplirent mon cœur de douceur et l'enflammèrent d'un immense amour pour lui. [...] **Les habitants du ciel entonnèrent alors un chant merveilleux** qu'on ne peut décrire. **Puis, je ne sais comment, je me retrouvais de nouveau en train de marcher dans le paradis.**"¹¹

Vision du Paradis **par Saint Alonso Rodriguez (1532-1617)**

Il raconte :

"**Une troisième fête, .../... eut lieu** quand [...] la Très Sainte Vierge fut de nouveau transportée par les anges et présentée à la bienheureuse Trinité. Alors, la joie et le contentement de tous les habitants du Ciel furent si grands que, **tous ensemble, ils firent entendre un magnifique concert.** .../...

Cette personne [Saint Alonso lui-même] voyait la fête comme si elle y eut été présente ; elle se réjouissait de se trouver **avec les anges** et de prendre part à leur joie. L'intelligence de tous les hommes ne pourrait suffire à comprendre comment cela se fit, car **cette fête ne ressemblait à aucune de celles que l'on fait aux rois de la terre.**

¹¹ *Sagesse Bouddhiste et Sainteté Chrétienne*, L. Cheuky Sèngué, éd. Claire Lumière, p. 116 à p. 118. Extraits de *Eternal Mysteries beyond the grave*, de l'Archimandrite Panteleimon, Holy Trinity Publications, New York, 2012.

Bien que les anges fussent innombrables, que leur demeure fut immense, qu'ils fussent si dispersés, chacun jouissait de ce céleste concert et participait à la joie spirituelle de la fête, **comme si tous avaient été réunis** ; et **cette personne** en jouissait grandement, parce qu'elle était au milieu d'eux ; elle **les apercevait tous à la fois .../... ; elle discernait aussi chacun de ces esprits bienheureux en particulier, comme si son âme eut été simultanément, tout entière en chacun et tout entière en tous.**

[.../...]

Je vis aussi là **les bienheureux [les Saints] ; je les connaissais tous, chacun en particulier, sans les avoir jamais vus ni entendu nommer**, et je me disais en moi-même : **celui-ci est un tel, celle-là une telle** ; et d'un seul regard, je les reconnaissais tous aussi bien que chacun."¹²

La création du Ciel Sainte Faustine (1905-1938)

"Un jour, quand elle [Ste Faustine] prit la brochure avec l'image de Jésus Miséricordieux, ces mots jaillirent de son âme : « Jésus, Amour éternel, pour Toi je vis, pour Toi je meurs et c'est à Toi que je désire m'unir ». **Elle vit alors le Seigneur resplendissant d'une beauté indicible**, qui la regardait avec bienveillance, disant : « Ma fille, moi aussi, par amour pour toi **je suis descendu du Ciel**, pour toi j'ai vécu, pour toi je suis mort, **et pour toi j'ai créé les cieux.** »."¹³

Vision de l'accueil au Paradis de Sainte Claire d'Assise (1194-1253)

Au moment de son décès, Claire et d'autres sœurs eurent des visions de la Vierge Marie et de son entourage qui accueillait Claire pour la conduire au Paradis.

Les sœurs racontent :

¹² *Sagesse Bouddhiste et Sainteté Chrétienne*, L. Cheuky Sèngué, éd. Claire Lumière, p. 119 à p. 120. Extraits de *Vie admirable de Saint Alphonse Rodriguez, un Père de la même compagnie*, Paris 1890 & *Alonso Rodriguez, el santo de Montesión*, Rosendo Roig, Bilbao, 1981.

¹³ *Un don de dieu fait à notre époque, La vie et la mission de Sainte Faustine*, Sœur M. Elzbieta Siepak, éd. Pierre Téqui, p. 107.

"Le Seigneur, dans sa bonté, combla une autre sœur nommée **Benvenuta d'Assise**. Elle se tenait vers minuit près du lit de la sainte .../... elle vit de ses yeux corporels une procession de vierges entrer dans la maison ; toutes étaient vêtues de robes blanches et merveilleusement parées, chacune portait sur la tête un diadème d'or orné de pierres précieuses.

Parmi elles s'en trouvait une beaucoup plus belle et plus majestueuse. Elle avait une couronne .../....

Des ciselures de cette couronne émanait une clarté si éblouissante que toute la maison en fut illuminée comme s'il faisait grand jour. Cette très belle et gracieuse vierge, qui était la mère du Seigneur Jésus et la Reine du ciel, approcha du lit .../... et, s'inclinant vers elle [Claire] avec tendresse, l'embrassa doucement. Alors, les autres vierges apportèrent un manteau d'une merveilleuse beauté et toutes s'occupèrent à en recouvrir le corps de l'angélique Claire ; son lit en était magnifiquement orné.

Le lendemain de la fête de Saint Laurent, la séraphique vierge [Ste Claire] trépassa ; son âme cueillie comme un fruit mûr par la Vierge Marie, monta triomphante avec toutes les vierges vers son époux Jésus-Christ."¹⁴

Le bodhisattva Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)

Elle déclare quelques mois avant son décès :

« **Que je serai malheureuse au Ciel, si je ne puis faire de petits plaisirs sur la terre à ceux que j'aime !** » ; « **Je reviendrai... je descendrai..** » ; « **Je sens surtout que ma mission va commencer**, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, **mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre.** »¹⁵

¹⁴ *Sagesse Bouddhiste et Sainteté Chrétienne*, L. Cheuky Sèngué, éd. Claire Lumière, p. 122 à p. 123. Extrait de *Sainte Claire d'Assise, sa vie et ses miracles*, racontés par Thomas de Celano, traduit par Madeleine Havard de la Montagne.

¹⁵ *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, Histoire d'une âme*, éd. Pocket, p. 306.

V.5. Le Champ pur d'Akanīṣṭha

Dans les textes du mahayana, du vajrayana et du dzogchèn on évoque parfois le Champ pur d'Akanīṣṭha (tib. 'Og min, « Qui n'est inférieur à rien »).

Ce nom de Champ pur peut prendre plusieurs significations différentes :

-A/ De façon générale :

- dans le mahāyāna, il désigne originellement l'un des cinq royaumes de la Forme pure (sk. rūpadhātu, tib. gzugs pa'i khams).
- Dans le vajrayāna, Akanīṣṭha (tib. 'Og min) ou encore Akanīṣṭha-ghanavyūha (tib. 'Og min stug po bkod), « Le Dense arrangement qui n'est inférieur à rien », désigne le Champ pur du saṃbhogakāya d'où émanent les Champs purs du nirmāṇakāya.
- En tant que Champ pur du nirmāṇakāya, Akanīṣṭha désigne le Champ pur du bouddha Vairocana (tib. rNam par snang mdzad), le bouddha qui est au centre du maṇḍala des cinq Jina.

-B/ Selon le commentaire de **Buddhaguhya** sur le Guhyagarbhatantra (rdo rje sems dpa'i sgyu 'phrul drwa ba'i rgyud dpal gsang ba'i snying po zhes bya ba'i spyang 'grel), Akanīṣṭha revêt six significations différentes :

1. **L'Akanīṣṭha ultime et réel**, qui n'est autre que l'Espace de la réalité (dharmadhātu) où demeurent tous les bouddhas.
2. L'Akanīṣṭha symbolique de l'inséparabilité de la sagesse et des phénomènes, sous la forme d'un palais céleste quinticolore du saṃbhogakāya : c'est la manifestation en tant que Terre pure de l'Espace de la réalité, que rien ne surpasse en élévation.
3. **L'Akanīṣṭha de la Présence éveillée** dont la sagesse réalise la nature fondamentale des choses telles qu'elles sont, le dharmakāya doublement pur, dimension spirituelle que rien ne surpasse.
4. L'Akanīṣṭha secret, le lieu secret de la parèdre, demeure du kāya secret que rien ne surpasse.
5. L'Akanīṣṭha conceptuel, la visualisation du palais du maṇḍala des déités, par le pratiquant débutant, fondé sur la vision pure de la sagesse.

6. L'Akaniṣṭha mondain, l'un des cinq royaumes célestes divins les plus élevés du domaine de la Forme pure (sk. rūpadhātu, tib. gzugs pa'i khams).

V.6. Les Champs purs selon la Fruition

Dans les textes du dzogchèn la présentation des Champs purs est considérée comme l'expression dynamique et spontanément présente (tib. lhun grub) de la nature éveillée.

Des écrits de Longchènpa concernant la Fruition exposent le déploiement des Trois Corps et des Champs purs correspondants en une vision grandiose.

Extrait du *Sems nyid rang grol*, "La liberté naturelle de l'esprit" de Longchènpa :

"Le Fruit Ultime est l'état originel qui ne demeure nulle part, Champ pur du Corps absolu, inconcevable et inexprimable.

Au moment précis où l'Espace et la Sagesse ont un goût unique, L'Éveil se manifeste en Trois Corps spontanément présents.

Dans la sphère céleste de la Sagesse subtile tourbillonne la Nature omnisciente, prête à émerger.

Comme elle n'est ni le fruit d'un accomplissement ni celui d'une dissolution, **c'est la Réalité spontanément parfaite ;**

Comme elle ne naît ni ne cesse, elle a la Nature de l'espace...

Il en émerge la Pure Sphère "Dense Arrangement",

Le maṇḍala lumineux jailli de lui-même, spontanément parfait,

Avec les Maîtres des cinq familles adornés des signes d'excellence au complet, d'où jaillissent des rayons lumineux

Qui ont pour nature les cinq sagesse : Espace Absolu,

Semblable-au-Miroir, Egalité, Discernement et Tout-Accomplissante.

Il en émane l'entourage de leurs disciples, leurs propres reflets dans les dix directions et les quatre temps,

Les maṇḍala des cinq familles, aussi nombreux que les graines de sésame dans leur cosse,

Qui embrassent l'espace entier, du zénith au nadir, aux quatre orientes et dans les directions intermédiaires.

Portes, encadrements, dalles d'entrée, murs d'enceinte, etc.,

Sont parfaitement ornés par le chatoiement lumineux des symboles propres à chaque famille.

Cette sphère du maṇḍala unique où toutes choses sont spontanément parfaites

Est complètement imprégnée d'enseignements parfaits et équanimes, sans limites ni centre.

L'intemporalité des trois temps est le temps de Samantabhadra,

L'état même de la Base parfaite, immobile et immuable...

Il en émerge encore les Pures Sphères des cinq familles naturelles du Corps d'apparition :

"Qui n'est inférieur à rien", "Joie Manifeste", "Comblé de Joyaux",
"Empilement de Lotus" et "Activités Suprêmes accomplies".

En chacune d'elles, les Maîtres des cinq familles montrent aux disciples des Dix Terres

Le miroir où sont les beaux reflets des trois temps.

Par des spirales de rayons lumineux, **ils purifient les Dix Terres de leurs obscurcissements,**

Et accomplissent les activités qui établissent les êtres dans "La Toute Lumineuse".

Ces Pures Sphères sont perçues par l'assemblée des Fils des Vainqueurs.

Des rayons lumineux qui jaillissent de la bouche **des Corps de parfaite plénitude,**

Naissent les bouddhas d'Apparence formelle : Indra, Vemacitra, Śākyamuni, Dhruvasimha, Jvālamukha

Et Dharmarāja qui,

Dans les six destinées des dieux, des asuras, des hommes,

Des animaux, des esprits avides et des enfers,

Aident les êtres impurs à s'établir dans le Domaine ultime de la Paix.

Par de multiples apparitions fantomatiques tels qu'objets d'art, êtres vivants,

Etangs, ponts, lotus, arbres qui exaucent les souhaits, etc.,

Ils dispensent bienfaits et joies temporaires aux êtres

Et accomplissent leur bien ultime par des activités salvatrices.

Quand il n'y a plus d'êtres à convertir, ceux qui accomplissent cette œuvre s'évanouissent dans la Dimension Absolue...

Ce que vous comprendrez selon un triple processus :

Le coucher des fantômes variés et la fin de l'œuvre de conversion

Est semblable à la disparition du reflet de la lune en l'absence d'un récipient.

Ce n'est qu'un déploiement-résorption qui se joue naturellement,

Et lorsque ceux qui sont à convertir sont apaisés,

Les Cinq Familles d'Apparition Naturelle qui œuvrent à la conversion

Se fondent non-duellement dans le Corps de Jouissance de luminosité spontanée,

Comme la nouvelle lune disparaît du ciel.

**Lorsque le Corps de parfaite plénitude manifesté spontanément
Se dissout dans l'Espace du Corps absolu,
Seul demeure le Grand maṇḍala perçu intrinsèquement, invisible à
l'extérieur,
Sans "avant" ni "après", sans croissance ni décroissance, sans mouvement
ni transformation,
Semblable à la lune qui ne change pas, bien qu'elle paraisse croître et
décroître.**

**Si, à nouveau, paraissent des êtres à convertir,
Tout se redéploiera comme auparavant.
La fin de tout cela est le Fruit de la Libération.¹⁶**

¹⁶ *La liberté naturelle de l'esprit*, Longchènpa, trad. P. Cornu, éd. Seuil, p. 235 à p. 237.